

Quand le père de Maigret est mis à l'étude

Naissance du Fonds Simenon

En 1973, Georges Simenon atteint l'âge de soixante-dix ans et il déclare à la presse qu'il abandonne définitivement l'écriture romanesque. L'homme, qui a publié 192 romans signés de son nom (dont 75 Maigret), 12 recueils de nouvelles, un bon millier d'articles de toute espèce, près de 200 romans populaires publiés sous pseudonyme (romans sentimentaux, humoristiques, coquins, policiers ou d'aventures) et une trentaine de reportages, délaisse alors la machine à écrire au profit du magnétophone et entreprend la série des *Dictées*. Dans l'un de ces textes conçus oralement, la terrible et émouvante *Lettre à ma mère*, il décrit une relation forte, douloureuse et primordiale que, faute de mieux, nous résumerons sous l'appellation convenue d'amour-haine...

Mutatis mutandis, sans doute peut-on affirmer que Simenon était attaché à sa ville natale, Liège, en Belgique francophone, par un lien de la même nature. Certes, il aimait cette ville, qu'il a quittée à l'âge de dix-neuf ans, mais il ne pouvait l'aimer que de loin. Aussi, quand il se demandait à qui il céderait ses très riches archives, l'idée de les rapatrier vers le territoire de son enfance n'allait pas nécessairement de soi. Il pouvait aussi s'adresser à la ville de Lausanne, où il vivait, et, paraît-il, quelques universités américaines se montraient intéressées...

Cependant, toujours en 1973, à l'université de Liège, un professeur de lettres nommé Maurice Piron et son assistant, Jacques Dubois, décident de fêter dignement l'anniversaire de l'écrivain : non seulement, ils obtiennent que celui-ci soit proclamé docteur *honoris causa*, mais en plus, ils consacrent cent vingt heures de cours à l'auteur de *Pedigree*. Le cours de littérature française de Belgique se penche alors sur la carrière de Simenon, celui de sociologie de la littérature étudie la diffusion de ses livres, celui d'explication d'auteurs français analyse quelques-uns de ses romans et celui de genres paralittéraires scrute à la loupe le personnage de Maigret.

Simenon, touché par cette initiative, noue une véritable amitié avec Maurice Piron. En attestent leur correspondance, consignée au Fonds, et un entretien enregistré : on y entend ces deux messieurs d'âge respectable évoquer avec tendresse et humour la ville de leur enfance et l'on s'étonne du fait que l'écrivain ayant fait le tour du monde se souvient aussi bien des noms des rues liégeoises que le professeur, qui ne les a jamais quittées très longtemps.

En conséquence de cette amitié, c'est finalement à l'université de Liège que Simenon décide, le 8 juin 1976, de confier ses précieuses archives. Telle est l'histoire du Fonds Simenon, qui est inauguré officiellement le 3 novembre 1977.

Les trésors du Fonds Simenon

S'il a ouvert pour la première fois ses portes en plein centre de la cité, au cœur des bâtiments de la faculté de philosophie et lettres, le Fonds Simenon se trouve aujourd'hui dans le merveilleux cadre du château de Colonster, dans la campagne environnant la ville. Les deux salles qui y sont réservées à l'écrivain recèlent de véritables trésors. Le mot n'est pas ici excessif : Simenon, malgré ses nombreux déménagements, avait conservé durant toute sa vie une quantité impressionnante de documents, qui font du Fonds un endroit exceptionnel pour les chercheurs.

Une des deux salles s'apparente à un modeste petit musée. On y voit le bureau de Simenon, sur lequel trône le « Tiki », statuette africaine en ébène représentant un singe dont l'écrivain

aimait à caresser le crâne, sa table de travail et sa machine à écrire et deux meubles en acajou avec vitrines derrière lesquelles sont exposés divers documents, telles que des photographies et des romans populaires. Les murs portent, outre d'autres photographies, des reproductions de portraits de l'écrivain réalisés par Régine Renchon, dite Tigy, sa première femme, et des portraits signés Jean Cocteau, Maurice Vlaminck et Bernard Buffet.

L'autre salle est vouée à l'étude et renferme les archives proprement dites. Elle contient d'abord, bien entendu, l'œuvre complète sous toutes ses formes : des éditions originales aux rééditions les plus récentes, en français et dans de nombreuses langues, des romans populaires publiés sous pseudonymes aux Maigret et des « romans durs » aux *Dictées*. À quoi s'ajoutent soixante et un manuscrits originaux et trente-trois manuscrits photocopiés. Mais aussi les articles rédigés par le très jeune Simenon dans un journal local, la *Gazette de Liège*, les contes galants parus dans des revues parisiennes légères telles que *Frou-Frou*, les reportages qu'il a signés dans les années trente pour *Voilà*, *Le Figaro illustré* ou *Le Jour*, les fameuses enveloppes jaunes (dont nous allons reparler plus bas), et la correspondance qu'il a échangée avec ses éditeurs, ses lecteurs et quelques amis célèbres comme André Gide, François Mauriac, Colette, Charlie Chaplin, Jean Cocteau, Federico Fellini, Marcel Achard, Jean Renoir, Marcel Pagnol ou Henry Miller.

La littérature critique est également présente : ouvrages bibliographiques, enquêtes biographiques, études littéraires, revues, mémoires, thèses et articles par milliers concernant Simenon, en français ou dans d'autres langues, sont ici précieusement consignés. Les ouvrages consacrés uniquement au romancier, rédigés par des spécialistes de son œuvre (Assouline, Bajomée, Bertrand, Carly, de Fallois, Dumortier, Lemoine, Menguy, etc), côtoient d'autres livres, plus généraux, qui laissent dans leur étude une place au père de Maigret parmi d'autres auteurs. Et la présence d'articles savants n'interdit nullement l'accès à ces archives d'articles de presse à ranger dans la rubrique que l'on appelle désormais « *people* ».

Voilà pour le texte. Mais le Fonds possède également treize albums de photographies de Simenon et de sa famille et 2 800 photos prises par Simenon à travers le monde, les cassettes originales des *Dictées*, des vidéos et des DVD qui permettent de visionner les innombrables films ou téléfilms tirés de son œuvre ainsi que quelques grands entretiens. Une mine d'or pour tous ceux qui s'intéressent à Georges Simenon.

Insistons-y : le lecteur passionné s'émouvra en découvrant quelques objets ayant appartenu à l'écrivain, mais c'est surtout aux étudiants et aux chercheurs qu'est dévolu le Fonds. Tel était d'ailleurs le vœu de Simenon lui-même.

Manuscrits, tapuscrits, calendriers et enveloppes jaunes

Parmi toutes ces richesses, arrêtons-nous sur les documents autographes de Simenon. Ceux-ci sont liés à un véritable rituel d'écriture que Benoît Denis, le directeur du Fonds, décrit en ces termes dans l'introduction de la récente édition de *La Pléiade* des œuvres de l'auteur des *Anneaux de Bicêtre* : « L'écriture d'un roman de Simenon passe par quatre étapes obligées. La première correspond à une phase de mise en condition, qui peut durer d'un à trois jours et qui vise, selon les termes de l'auteur, à entrer progressivement "en état de roman". [...] Cette période de rumination [...] a pour fonction de le faire entrer "dans la peau" de son personnage. [...] La phase de préparation de la rédaction débute ensuite. Elle ne dure qu'un jour ou deux : Simenon rassemble les informations qui lui seront éventuellement nécessaires [...]. Il choisit à ce moment le nom des personnages. Intervient également à ce stade l'établissement de l'"enveloppe jaune". » Ce n'est pas la première fois qu'apparaissent dans cette présentation du Fonds les mots « enveloppes jaunes » : que signifient-ils ? Il s'agit de

notes que consigne Simenon et qui concernent essentiellement les personnages du roman en préparation, parfois quelques éléments de son décor, mais rarement son anecdote. Par hasard, la première fois qu'il sacrifia à cette habitude, Simenon prit ses notes sur une enveloppe se trouvant près de lui. Par fétichisme, il voulut toujours consigner ces indications sur le même genre d'enveloppes, qui étaient d'ailleurs plutôt couleur terre de Sienne que franchement jaunes. Après ces étapes préparatoires, poursuit Benoît Denis, commence « la rédaction proprement dite. Elle réclame une discipline stricte : Simenon s'isole dans son bureau, exigeant de n'être dérangé sous aucun prétexte ; il écrit le matin, de 6 heures et demie à 9 heures environ, à raison d'un chapitre par jour. L'écriture d'un roman prend dès lors entre une semaine (pour un *Maigret*) et une dizaine – exceptionnellement une quinzaine – de jours pour les romans “durs” les plus élaborés. »

Cette rédaction au rythme tout à fait inouï, qui continue à sidérer la plupart des romanciers du monde entier (ceux-ci sont considérés comme très productifs quand ils publient un roman par an !), était réalisée la plupart du temps directement à la machine. Pendant une vingtaine d'années cependant, de 1946 à 1966, Simenon écrit ses romans « durs » (mais non ses *Maigret*) à la main, plus précisément au crayon. Son écriture est alors très serrée, difficilement lisible, le crayon ayant couru de façon tout à fait rectiligne sur un papier non ligné. Les ratures sont extrêmement rares et quand il s'en rencontre une, la correction ne se superpose pas aux mots biffés, mais les suit directement : ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un repentir dû à une relecture, mais d'un repentir immédiat, corrigé aussitôt, dans le mouvement même de l'écriture.

Alors que la plupart des romanciers réalisent leur premier jet manuscrit intégralement avant de passer à une seconde version dactylographiée, Simenon écrivait un chapitre manuscrit en soirée, et le transcrivait à la machine le lendemain matin. Il prétendait – mais doit-on le croire ? – qu'il tapait son texte sans consulter son manuscrit.

Enfin, l'auteur procédait à une révision. Mais cette étape finale, qui, chez Proust par exemple, s'apparente à une véritable réécriture du texte, est rapidement effectuée par Simenon. Elle prend, explique encore Benoît Denis, « en moyenne quatre ou cinq jours [...] et sa durée tend à diminuer avec le temps. Elle consiste pour l'essentiel en un nettoyage stylistique du texte, que l'auteur allège des adjectifs et des adverbes surnuméraires, tout en reformulant certaines expressions. Jamais la structure du récit ou certains de ses épisodes ne sont altérés par cette révision [...]. » Une fois nettoyé de la sorte, le manuscrit est envoyé à l'éditeur et Simenon ne procède nullement par la suite à des corrections sur épreuves, tâches qu'il réserve à des personnes de confiance. Le roman lui est, à ce moment, sans doute déjà étranger. Ses personnages se sont déjà trop éloignés de lui.

Pour parfaire la description de ce véritable cérémonial, notons une autre habitude de Simenon : à partir de 1946, il a consigné avec précision ses campagnes d'écriture sur des calendriers produits par des compagnies d'aviation, cochant au crayon de couleur les jours d'écriture et ceux de révisions. Conservé avec les enveloppes jaunes, nombre de ces calendriers, précieux pour les biographes, se trouvent au Fonds Simenon.

Quelques éditions rares

Il n'est certes pas difficile aujourd'hui de se procurer les œuvres de Simenon : les romans se trouvent un peu partout dans plusieurs collections de poche. Ils sont partiellement regroupés dans La Pléiade ou réunis chez Omnibus dans les 27 volumes de *Tout Simenon*, qui contiennent aussi les textes autobiographiques. En 2007, les mêmes éditions Omnibus ont mis sur le marché une édition intégrale des *Maigret* établie par Michel Carly en dix volumes et l'on peut se procurer, chez le même éditeur, deux tomes rassemblant un choix de romans

populaires. Plusieurs possibilités s'offrent également aux lecteurs désireux de découvrir les reportages de Simenon, la plus récente ayant pour nom *Georges Simenon. Les obsessions du voyageur*, choix de textes commentés par Benoît Denis.

Et pourtant, malgré cette richesse éditoriale peu commune, certains écrits de Simenon suscitent la convoitise des collectionneurs : par exemple, les éditions originales des romans d'avant-guerre, muni d'une couverture très caractéristique, les romans populaires et quelques objets littéraires inattendus. Parmi ceux-ci, citons le « phototexte » intitulé *La Folle d'Itteville*, qui voit se mêler la prose de Simenon et des photos en noir et blanc prises par Germaine Krull. À vrai dire, le texte se trouve dans le tome 18 de *Tout Simenon*, mais jamais il n'a été réédité en compagnie des photographies. Aussi ce petit livre, daté de 1931 et ne payant pas de mine, a-t-il acquis une grande valeur. Autre rareté présente au Fonds : l'édition originale du premier livre publié par Simenon. Il s'agit d'*Au pont des Arches*, roman humoristique paru à Liège, avant le départ pour Paris, et signé Georges Sim. Ce livre, illustré par des gravures de plusieurs artistes liégeois (dont Luc Lafnet et Ernest Forgeur), date de 1921. Son auteur n'est alors âgé que de 17 ans et demi... Se doute-t-il du nombre impressionnant de romans qui allait suivre ce premier essai ? Il ne peut imaginer, en tout cas, lui qui a quitté l'école depuis plus de deux ans, que l'université de sa ville natale conservera un jour avec soin ses archives, dans un château, au sein d'une structure baptisée « Fonds Simenon ».

Laurent Demoulin
Conservateur du Fonds Simenon